

## Elle a dit

«Je vais finir par devenir communiste... Non quand même pas»

Brigitte Bardot s'en prenant à Macron



## Théâtre

Maria Pacôme n'est plus

Figure du théâtre de boulevard, où elle excellait dans les rôles de bourgeois exubérants, Maria Pacôme est morte samedi à l'âge de 95 ans des suites d'une longue maladie.



## Cinéma

De Niro honoré

L'acteur a reçu des on amir Martin Scorsese l'étoile d'or du festival du film de Marrakech, en hommage à sa carrière.

## Classique

# L'OSR, cent ans de frissons et de partages

L'institution fondée en 1918 par Ernest Ansermet a fêté son premier siècle avec des concerts somptueux. Retour sur un anniversaire qui marquera les annales

Rocco Zacheo  
@RoccoZacheo

Ce sont des images peu escomptées, quasi inattendues. Elles ont pris forme durant cette fin de semaine au Bâtiment des Forces Motrices, là où l'Orchestre de la Suisse romande a concocté un programme parallèle et complémentaire à celui qui a marqué les festivités des 100 ans de l'institution. Sur cet îlot industriel qui coupe en deux le Rhône, des centaines d'enfants et d'adultes ont pris d'assaut les concerts courts mis à l'affiche; ils ont bataillé pour assister aux ateliers de lutherie; ils ont fait la file bien avant l'ouverture des portes pour profiter de essais d'instruments préparés par les musiciens de l'orchestre.

Un monde fou a donc cheminé entre les grandes turbines au repos et les sièges de la salle. Ce qui, à quelques heures du tomber de rideau sur les festivités, fait bomber le torse de l'administratrice générale de l'OSR, Magali Rousseau. «Je suis très fière de constater que l'orchestre s'est approprié de saville et de son public. Cet engagement réciproque, ce lien qui s'est affiché durant toute la semaine, nous fait dire que l'objectif principal est atteint.»

## Un imprévu heureux

Cent ans après le geste fondateur d'Ernest Ansermet, le gâteau d'anniversaire a donc été opulent et le nombre d'invités bien plus volumineux que prévu. Sur le front du Victoria Hall, et sur celui aussi du Théâtre de Beaulieu à Lausanne, l'orchestre a tracé durant une semaine une diagonale svelte qui a permis d'illustrer l'étendue de son identité musicale. Entre grand répertoire et modernité, entre romantiques et fi-



Trois instantanés depuis le Victoria Hall, en compagnie de l'Orchestre de la Suisse romande, de son directeur artistique et musical Jonathan Nott et de la soprano lituanienne Asmik Grigorian, venue remplacer au pied levé la souffrante Sonya Yoncheva. NELS ACHSIPANAU/LUNDI LE COIR

gures de la création contemporaine, le chef Jonathan Notta redoré le blason en exprimant une affinité rare avec ses protégés. Les grands sourires affichés à la fin de chaque soirée - celle de mardi, notamment, aux côtés du pianiste Lucas Debarque - ont dit l'osmose régnant entre le Britannique et les pupitres. «Il a fait preuve d'une présence de tous les instants et n'a rien lâché», remarque Magali Rousseau. Il a été lumi-

neux durant tous les événements et il a su se transcender.»

Vendredi, pourtant, le grand concert de gala aurait pu tourner au cauchemar. Prévue de longue date, la cantatrice Sonya Yoncheva a dû déclarer forfait deux jours à peine avant le rendez-vous. Un incident de taille: le programme musical ne pouvait pas être changé en si peu de temps; la RTS avait par ailleurs prévu le direct en «prime time». Et

la captation audio et vidéo était appelée à rebondir sur d'autres médias européens durant les jours et les semaines à venir. Alors, panique à bord? Pas vraiment. «En engageant une grande voix, nous savions que nous allions encourir ce genre de risques», explique Magali Rousseau. Comme d'autres artistes, Sonya Yoncheva chante beaucoup, elle est très sollicitée et passe un temps important entre les hôtels

et les aéroports. Ce sont des conditions de vie qui peuvent générer ce genre d'imprévus. «Dès lors, la machine s'est mise en branle, la liste préalable de remplaçants potentiels consultée et leurs agents contactés; il a fallu trouver une voix disponible et à l'aise dans un choix d'œuvre entièrement consacré à des aïeux d'opéra de Tchaïkovski.

Dans cet exercice, l'OSR a trouvé la perle rare qui lui fallait.

Le temps d'une courte répétition pour trouver ses marques et la soprano lituanienne Asmik Grigorian a mis tout le monde d'accord. Quelques heures plus tard, le Victoria Hall découvrait sa présence scénique conquérante, sa voix à la projection impressionnante, au timbre solide et aux expressions nuancées. Voilà qui couronne un anniversaire entièrement abouti.



## L'Avent aux Bains Le rituel de la porte de cabine qui s'ouvre le soir



Des sapins ont poussé aux Bains des Pâquis et des traces de cervidé, visibles au sol, poussent les visiteurs curieux à se rendre vers les cabines, côté femmes. C'est là que se découvre depuis samedi un calendrier de l'Avent grandeur nature. Placé sur le thème de «Noël en enfance», ce calendrier s'anime chaque soir sur le coup de 19 h. Une porte de cabine numérotée s'ouvre alors et dévoile l'univers onirique d'un créateur. Chaque vémisage est suivi d'un apéritif en compagnie de l'artiste et se fait parfois en présence d'une mystérieuse conteuse. Peu de loup, qui sait entraîner ses auditeurs à u pays de ses histoires de notre enfance. L'exposition se volt jusqu'à la mi-janvier. GEORGES CARRARA

## Batida, monstre sonore

## Musique

Échos d'«Oblikvajo», joué par l'ensemble genevois vendredi à l'Alhambra

N'y cherchez plus les gammes embellies de la musique savante contemporaine. Ici, tout a explosé. Ici, tout fuse et hurle comme si l'oreille était collée à la cloison métallique d'une fusée. À la fin, les vibrations de la machine descendent si profondément dans les graves que le corps n'ose plus bouger. C'est un brasier, une étoile si chaude que les sons s'y fondent, pour former une autre harmonie, une autre musique. À la fin, on a entendu les murs de l'Alhambra crier au secours. «C'était la lampe au-dessus de la sortie?» «On l'a entendue, nous aussi.»

Batida est un monstre, sorti du fond du cosmos. Voyez les tenues de

l'ensemble genevois, robes noires marquées d'une spirale. Intéressant l'ésothérique. Ces cinq-là veulent nous faire le coup de l'hyppose, c'est sûr, voire jouer à Dada. Évaluation justifiée, du reste. «Oblikvajo», pièce en cinq actes - cinq partitions graphiques imaginées par le collectif Hécatombe - suit une logique hors ballast assisté. Où Batida, sans autres procès, casse les frontières entre, d'une part, recherche des timbres et autres élaborations des textures dûment autorisées par le savoir-faire classique, et, d'autre part, expérimentation instrumentales spontanées. Où l'ether émin hors-tradie sur un flot de basses synthétiques, tandis qu'un archet force on ne sait quel objet mimuscale à rendre tout ce qu'il peut de sonorité. Violent et totalement fascinant. Fabrice Gottraux @fabgottraux